

Les épigraphistes français en Macédoine*

MILTIADE HATZOPOULOS

Avant même que l'on puisse parler d'épigraphistes français en Macédoine, il y eut des Français de diverses conditions qui, de passage ou à demeure dans le pays, ont pratiqué l'épigraphie. Le premier amateur de cette catégorie semble avoir été le médecin et naturaliste originaire du Mans Pierre Belon, qui parcourut l'Orient entre 1546 et 1549 et publia en 1553 le récit de ses voyages et de ses observations botaniques, zoologiques, minéralogiques mais aussi ethnologiques et

* Je tiens à remercier O. Picard, le directeur, et J.-Y. Empereur, le secrétaire général de l'Ecole française d'Archéologie d'Athènes, de m'avoir donné la possibilité de consulter librement les archives de l'Ecole et les archivistes Fannie Tzovari et Kalliopè Christophi d'avoir facilité mes recherches. A O. Masson je dois de précieuses informations sur la vie et l'œuvre de P. Perdrizet. Je me réserve le plaisir de remercier ailleurs (cf. n. 63 ci-dessous) tous ceux qui ont aidé mes recherches à Paris sur le Service archéologique de l'Armée d'Orient. Ici je me limite à exprimer toute ma gratitude au général P. Hautefeuille ; il ne m'a pas simplement aidé ; il a en fait effectué une grande partie des recherches à ma place.

Dans cet article les abréviations suivantes seront utilisées :

- COLLART : P. COLLART, *Philippes, ville de Macédoine*, Paris, 1937.
COUSINÉRY : E. M. COUSINÉRY, *Voyage dans la Macédoine*, Paris, 1831.
DELACOULONCHE : A. DELACOULONCHE, « Le berceau de la puissance macédonienne des bords de l'Haliacmon et (sic) ceux de l'Axius », *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 8, 1859, 67-288.
DUCHESNE-BAYET : L. DUCHESNE et Ch. BAYET, *Mémoire sur une mission au mont Athos*, Paris, 1876.
FEISSEL, *Recueil* : D. FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III^e au VI^e siècle*, B.C.H., Supplément VIII, Athènes-Paris, 1983.
FEISSEL-SÈVE, « Chalcidique » : D. FEISSEL et M. SÈVE, « La Chalcidique vue par Charles Avezou (avril-mai 1914) », B.C.H., 103, 1979, 229-326.
FEISSEL-SÈVE, « Inscriptions » : D. FEISSEL et M. SÈVE, « Inscriptions de Macédoine », B.C.H., 112, 1988, 449-466.
GOUNAROPOULOU-HATZOPOULOS : L. GOUNAROPOULOU et M. B. HATZOPOULOS, *Les milliaires de la Voie égnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (« MEAE-THMATA », 5), Athènes, 1985.
HEUZEY, *Mission* : L. HEUZEY et H. DAUMET, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876.
RADET : G. RADET, *L'histoire et l'œuvre de l'Ecole française d'Athènes*, Paris, 1901.

archéologiques sous le titre *Les observations sur plusieurs singularitez et choses mémorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays étranges*¹. On y trouve la description de vestiges antiques et en particulier de ceux de Philippes, ainsi que des copies de six inscriptions latines de ce site et de Cavalla².

Il faudra attendre le début du XVIII^e siècle pour qu'un autre épigraphiste amateur français, le P. Braconnier, vint relever des inscriptions de Macédoine. Ce missionnaire jésuite, actif depuis 1692 dans les missions du Levant, devint en 1706 le supérieur général des missions de Grèce de la Compagnie de Jésus et conserva ce poste jusqu'à sa mort survenue à Constantinople en 1716. Ses contributions à l'épigraphie de la Macédoine datent de 1707, quand, lors de sa seconde expédition au mont Athos, il s'arrêta à Thessalonique, Cavalla et Philippes pour visiter les antiquités et relever les inscriptions. Quoique les relations de ses missions fussent incluses dans des ouvrages sur les activités de la Compagnie de Jésus dans le Levant publiés vers le milieu du XVIII^e siècle, ses copies restèrent pratiquement inconnues jusqu'au début de notre siècle, quand H. Omont les tira de l'oubli³.

Vers la même époque le médecin Paul Lucas, qui voyagea en Orient sur ordre du roi Louis XIV et traversa deux fois la Macédoine en 1706 et 1714-1715, rédigea deux ouvrages où il a consigné ses impressions de voyage⁴. A la fin du tome I de son premier livre il publia cinq inscriptions antiques, trois latines et deux grecques, qu'il avait copiées à Drama, Philippes et Salonique respectivement⁵.

1. Sur P. Belon en Macédoine, voir COLLART, *Philippes*, 8-10. T. L. F. TAFEL, *De via militari Romanorum Egnatia*, Tübingen, 1842 (réimprimé dans la série *Variorum Reprints*, Londres, 1972), XIX-XXVIII, cite de larges extraits concernant la Macédoine de la traduction latine annotée de l'œuvre de Belon faite par « Carolus Clusius Atrebas » en 1605.

2. Il s'agit des inscriptions *C.I.L.*, III, 1, 633, 647, 650, 651, 652, 672, dont on trouvera mention aux p. 127-128, 131-132 et 134 de l'édition de 1588 que j'ai pu consulter.

3. Sur le P. Braconnier, voir H. OMONT, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1902, 275-278 et 1028-1037, où l'éditeur publie en appendice la *Relation d'une mission qu'un père de la Compagnie [de Jésus, le P. Braconnier] a faite à la Cavalle et dans l'isle de Thasse, avec la description du voyage, l'an 1707* ; ID., « Inscriptions grecques de Salonique recueillies au XVIII^e siècle par J.-B. Germain », *R.A.*, 24, 1884, 191, n. 1 ; cf. COLLART, *Philippes*, 11-14, où l'on trouvera les références aux ouvrages où ses « relations » avaient été publiées au XVIII^e siècle.

4. Ces ouvrages sont le *Voyage du sieur Lucas fait par ordre du Roy dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique*, Paris, 1710, et le *Voyage du sieur Lucas fait en MDCCXIV, etc., par ordre de Luis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Egypte, etc.*, Amsterdam, 1720. Pour une appréciation de P. Lucas, voir COLLART, *Philippes*, 10-11. Le livre de Tafel mentionné dans la n. 1 (p. xxxi-xxxix) contient de larges extraits des pages que Lucas consacre à la Macédoine.

5. Il s'agit des inscriptions *C.I.L.*, III, 1, 659, 666 et 646, et *I.G.*, X, 2, 526 et 593, copiées, sauf la dernière, qui ne devait pas être entièrement visible à l'époque, sans trop d'erreurs.

Belon, Braconnier, Lucas n'étaient que des épigraphistes occasionnels. Le premier recueil systématique d'inscriptions fut l'œuvre de J.-B. Germain, agent consulaire français à Salonique entre 1745 et 1748, qui entreprit un relevé exhaustif des monuments épigraphiques de cette ville. Germain communiqua les inscriptions qu'il avait copiées jusqu'en 1747 au comte de Caylus et l'année suivante son recueil entier, de plus de 44 textes, au comte de Maurepas, à l'époque ministre de la Marine. Ce matériel fut exploité par l'abbé A. Belley pour la rédaction de son mémoire *Observations sur l'histoire et sur les 121 monuments de la ville de Thessalonique*, publié à Paris en 1777, mais par la suite resta inaccessible, jusqu'à ce que H. Omont le redécouvrit dans la bibliothèque de la ville d'Avignon et en publia l'essentiel en 1894⁶.

Ces pionniers ne furent que l'avant-garde d'une longue série de voyageurs français, qui du comte Choiseul-Gouffier et de Villoison à Pouqueville, pendant plus d'un siècle traversèrent la Macédoine, copiant à l'occasion telle ou telle inscription rencontrée dans leur passage⁷. On peut difficilement résister à la tentation de noter la plus singulière trouvaille épigraphique de cette espèce, quoique l'auteur, tout en écrivant en français, ne fût pas français mais grec d'origine. Il s'agit du capitaine du génie B. Nicolaïdy qui, après avoir parcouru les provinces grecques de l'Empire ottoman, publia en 1859 sous le titre *Les Turcs et la Turquie contemporaine* un fort intéressant ouvrage aujourd'hui presque oublié. A propos des antiquités d'Olynthe notre épigraphiste amateur note : « L'aga propriétaire du village (d'Hagios Mamas) a fait construire sa tour presque tout entière en marbre ; les ruines lui ont fourni des matériaux ; c'est à la fois un manque de respect pour l'antiquité et une injure faite à la civilisation moderne ; mais ce qui nous semble le comble du vandalisme, c'est que le propriétaire a fait placer, dans un lieu qu'on ne peut pas nommer, une dalle de marbre blanc, couverte de bas-reliefs remarquables et d'une inscription mutilée ; l'ouverture qu'on a dû pratiquer sur la dalle pour l'approprier à son nouvel usage n'a laissé subsister que les lettres suivantes. » Suit le texte incomplet d'une inscription funéraire

6. H. OMONT, « Inscriptions grecques de Salonique recueillies au XVIII^e siècle par J.-B. Germain », *R.A.*, 24, 1894, 196-214. Le mémoire de l'abbé Belley a été réédité en appendice à l'ouvrage de T. L. F. TAFEL, *De Thessalonica eiusque agro dissertatio geographica*, Berlin, 1839 (réimprimé dans la série *Variorum Reprints*, Londres, 1972), 321-349.

7. Pour un aperçu des activités épigraphiques du comte Choiseul-Gouffier en Macédoine, voir COLLART, *Philippe*, 15 et n. 2. A J.-B. VILLOISON, *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, 47, Paris, 1809, 302, 302,3 et 320, nous devons les inscriptions I.G., X, 2, 902, 901 et 639. F. C. H. L. POUQUEVILLE, *Voyage de la Grèce*, t. III, Paris, 1826, 115, copia à la fontaine de Pella et publia le premier l'épithaphe bien connue de Dionysios fils de Mégaklès (cf. J. M. R. CORMACK, *B.S.A.*, 41 [1940-1945], 114, n. 26).

de basse époque hellénistique, qui a jusqu'à aujourd'hui échappé à tous les recueils et à tous les inventaires épigraphiques de la région⁸.

Le plus illustre parmi les épigraphistes amateurs français en Macédoine fut cependant Esprit-Marie Cousinéry, chancelier, vice-consul et puis consul de France à Salonique (avec une interruption



FIG. 1. — Décret d'Amphipolis
condamnant à l'exil les ennemis politiques de Philippe II,
publié pour la première fois par Marie-Esprit Cousinéry
(357 av. J.-C. ; Musée épigraphique, Athènes)

8. B. NICOLAÏDY, *Les Turcs et la Turquie contemporaine : itinéraire et compte rendu de voyages dans les provinces ottomanes*, t. II, Paris, 1809, 46-47.

de sept ans) entre 1773 et 1792 et puis de nouveau entre 1814 et 1816⁹. Quoique numismate plutôt qu'épigraphiste, dans son œuvre capitale *Voyage dans la Macédoine*, publiée à Paris en 1831, il inclut 18 inscriptions antiques, tant grecques que latines, qu'il avait copiées lors de ses tournées dans le pays¹⁰. Cousinéry était un homme aux intérêts variés. Comme il écrit dans son introduction, « ce n'est pas seulement la géographie et les antiquités que je me suis appliqué à faire connaître ; mon attention s'est portée aussi sur les débris de ces nations étrangères qui, à diverses époques, ont possédé le territoire macédonien, et qui, tour à tour conquérantes et conquises ont, malgré ces révolutions successives, conservé les traits antiques de leur nationalité »¹¹. Aussi serions-nous malvenus de lui tenir rigueur du manque d'exactitude¹² dont témoignent parfois ses copies¹³ et qu'on serait en droit d'attendre d'un épigraphiste professionnel, ou des interprétations parfois un peu fantaisistes des monuments qu'il avait étudiés¹⁴. Bien au contraire, nous devons lui être reconnaissants de nous avoir conservé un témoignage unique sur un monument perdu¹⁵ et en particulier d'avoir fait connaître pour la première fois le décret amphipolitain sur le bannissement des ennemis politiques de Philippe II, qui orne maintenant le Musée épigraphique d'Athènes¹⁶.

Mais déjà le temps des amateurs est révolu. Quinze ans après la parution de l'ouvrage de Cousinéry, une nouvelle ère commence avec la fondation de l'École française d'Athènes en 1846. Pour A. Daveluy, son premier directeur, les voyages devaient constituer

9. L'article de L. BERGASSE, « Les débuts de la carrière numismatique d'Esprit Cousinéry (1769-1797) », *Provincia*, 11, 1931, 219-245, m'est resté inaccessible. Ces informations sont puisées dans le carnet *Grèce du Nord*, n° 2, conservé aux archives de l'École française d'Archéologie d'Athènes. Elles « sont extraites d'une notice historique sur le consulat de Salonique communiquée par la sous-direction des affaires consulaires audit consulat à la date du 19 nov. 1900 ».

10. Il y en eût plus, si, comme il écrit (p. 81), il ne les avait pas « perdues dans les fréquents changements de pays » auxquels il a été obligé.

11. COUSINÉRY, 7.

12. Cf. le jugement indûment sévère de G. PERROT (qui pourtant suit Cousinéry dans l'interprétation erronée du monument de Vibius Quartus, dont il est question à la n. 14), « Daton, Néopolis, les ruines de Philippes », *R.A.*, 1, 1860, 49, n. 1 : « Il suffit d'ailleurs de parcourir les pays que Cousinéry a décrits, pour reconnaître combien celui-ci est un voyageur léger, peu consciencieux, ignorant sur bien des points. »

13. Comme, par exemple, celle qu'il publie à la p. 27 du premier tome de son ouvrage (cf. *I.G.*, X, 2, 126).

14. Comme l'interprétation du monument de Vibius Quartus, à la p. 19 du deuxième tome de son ouvrage, qu'il prit pour un trophée érigé par « Caius-Vibius et Cornelius-Quartus, stratèges de la colonie de Philippi », qui « assistés de mille Macédoniens » auraient déterminé la victoire du côté des Romains.

15. Cf. le relief inscrit reproduit sur la planche n° 8 entre les p. 94 et 95 du premier tome de son ouvrage.

16. COUSINÉRY, 128-131. Au Musée épigraphique il a reçu le numéro d'inventaire 11542. On pourra consulter des photographies de la stèle dans M. B. HATZOPOULOS, *Une donation du roi Lysimaque* (« MEΛΕΘΜΑΤΑ », 5), Athènes, 1988, pl. XVI-XVII.

la base de la formation des jeunes membres¹⁷. Par une heureuse inspiration, qui réserva à la France l'honneur d'avoir tenté la première exploration archéologique de la Macédoine, deux parmi les membres des toutes premières promotions, A. Delacoulonche (1853) et L. Heuzey (1854) choisissent comme terrain de recherche ce pays qu'ils décident de parcourir ensemble. Au lieu d'entreprendre « une exploration générale de tout le pays », ce qui les aurait amenés à « renouveler le travail des premiers voyageurs, qui cheminaient à grandes journées, courant à toutes les ruines et cherchant à beaucoup voir, sans avoir le temps de rien étudier »¹⁸, ils préférèrent se limiter à des régions prometteuses mais restreintes, afin de pouvoir en tirer tout ce qui était possible sans le recours à des fouilles. La riche récolte de leur mission exécutée entre le 4 septembre et le 22 décembre 1855 donna matière à la rédaction de deux mémoires, qui sont des modèles du genre et qui restent aujourd'hui des outils indispensables pour tout savant qui s'attache à l'étude de la Macédoine : *Le berceau de la puissance macédonienne des bords de l'Haliacmon et (sic) ceux de l'Azios* par A. Delacoulonche¹⁹ et *Le mont Olympe et l'Acarnanie* par L. Heuzey²⁰. En relisant aujourd'hui le mémoire de Delacoulonche, on ne peut que regretter qu'il fut la première et en même temps la dernière contribution scientifique de son auteur et qu'il resta très longtemps dans un oubli relatif²¹. C'est un ouvrage remarquable par ses qualités de pénétration et d'acribie, par l'étendue de ses intérêts, la largeur de ses vues et en même temps par le charme attachant de son style. Les lignes qu'il consacre à la description de ce qu'il appelle l'Emathie méritent, par l'harmonieuse combinaison des registres poétique et scientifique, de trouver leur place dans un florilège de la littérature archéologique : « Nous étions bien, du reste, dans l'aimable Emathie d'Homère, ἐρατεινὴ Ἥμαθι... Les villages, cachés au milieu des arbres, dominaient partout des plaines fertiles

17. Voir RADET, 145.

18. HEUZEY, *Mission*, II ; cf. RADET, 321. Ces principes qui sont énoncés au sujet de la mission de 1861 sont déjà ceux de l'exploration de 1854.

19. Ce mémoire fut d'abord publié dans la *Revue des Sociétés savantes*, 1858 (1^{er} sem., 644-661 et 781-799 ; 2^e sem., 109-131 et 670-832), et ensuite repris dans les *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 1859, 67-288. Il existe aussi un tirage à part de la première publication paginé à partir de la page 1. Sur Delacoulonche, outre les pages que lui consacre RADET (319-320), on peut lire la nécrologie de S. REINACH, *R.A.*, I, 1914, 334-335.

20. L. HEUZEY, *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, 1860.

21. Cf. P. PERDRIZET, « Voyage dans la Macédoine première », *B.C.H.*, 22, 1898, 347 : « Il est étonnant, pour le dire en passant, combien le beau mémoire de M. Delacoulonche semble peu lu. C'est pourtant le complément indispensable de la *Mission de Macédoine*, à laquelle il ressemble en plusieurs façons, et d'abord pour être écrit dans le style le plus pur et le plus attachant » ; cf. L. ROBERT, « Epigrammes », *Hellenica*, XI-XII, 278, n. 2.

et bien cultivées ; de temps à temps, des torrents rapides, déjà gonflés par les premières pluies de l'automne, mêlaient le murmure de leurs eaux aux mugissements des buffles, au grincement monotone des aharabas... Aujourd'hui, dans la Macédoine, c'est au mois d'octobre et de novembre que l'on se marie. A chaque village où nous nous arrêtons le soir, nous entendons le bruit des instruments ou les voix traînantes et sonores des jeunes filles... »²²

Les 112 inscriptions inédites de Macédoine qui complètent le mémoire de Delacoulonche, tant par la fidélité des *fac-similés* que par la pénétration des commentaires, suffisent à établir sa réputation d'épigraphiste et à lui valoir la reconnaissance de ceux qui ont suivi ses traces. Une de ses plus belles réussites fut l'identification du site de l'antique Skydra grâce à la découverte à l'église d'Arséni de l'acte de vente d'une esclave²³. Delacoulonche ne put déchiffrer que quelques mots de ce texte difficile, mais parmi eux le toponyme Skydra et l'ethnique correspondant, qui suffisaient pour l'établissement de l'identification topographique. A. Plassart et G. Blum revirent la pierre en 1914, mais ne purent faire progresser sa lecture²⁴. L. Robert s'intéressa à ce texte, apparemment sans avoir revu la pierre, restitua les lignes 11-16 et nota que « l'inscription peut se restituer presque entièrement »²⁵, mais, à ma connaissance, il n'a publié nulle part une lecture du texte en entier. Ph. Petsas, qui retrouva la pierre, la dégagaa du mur de l'église où elle avait été encadrée et la transporta au Musée de Thessalonique en 1956, fit une tentative de transcription des 19 premières lignes, qu'il publia en 1961²⁶. Les Robert notèrent alors dans le *Bulletin* : « Ce texte très difficile n'est pas encore élucidé. »²⁷ Cl. Vatin, ignorant la première tentative de Robert, prépara une nouvelle édition du texte, proposant, à partir de la photographie de l'estampage publié par Petsas, la même lecture des lignes cruciales 11-16 et quelques autres suggestions plus ou moins fondées²⁸. Tous les passages obscurs du texte étaient, pourtant, loin d'être élucidés et l'article de Vatin, publié dans une revue confidentielle, est passé presque inaperçu²⁹. La pierre disparut ensuite pendant trente ans et fut considérée comme perdue.

22. DELACOULONCHE, 87-88.

23. DELACOULONCHE, 89-92 et 245, n. 30.

24. A. PLASSART, « Inscriptions de Piérie, d'Emathie et de Bottiée », *B.C.H.*, 47, 1923, 182.

25. L. ROBERT, « Actes d'affranchissement en Macédoine », *Hellenica*, I, 70, n. 1.

26. PH. PETSAS, « Ὠνάϊ ἐκ τῆς Ἡμαθίας », *Arch. Ephemeris*, 1961, 2, n. 4.

27. *Bull. épigr.*, 1965, 231.

28. CL. VATIN, « Acte de vente d'esclave en Macédoine », *Etudes classiques*, Aix-en-Provence, 3, 1968-1970, 285-293.

29. Il n'est signalé ni par le *Bull. épigr.* ni par le *S.E.G.*

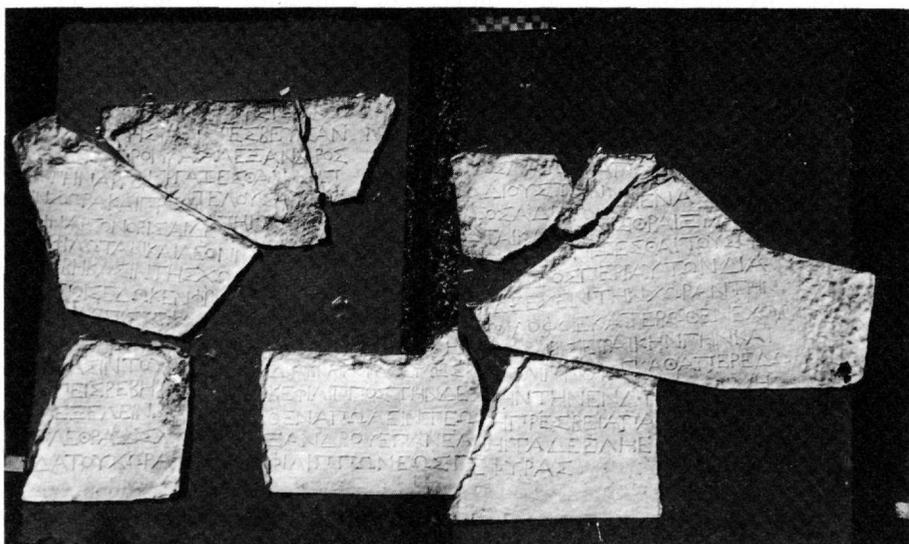


FIG. 2. — Estampage de la réponse d'Alexandre le Grand aux ambassadeurs de la cité de Philippes. L'inscription fut découverte par J. Couprie en 1936 et publiée par Cl. Vatin en 1984. Les fragments portant les premières lignes de la colonne gauche et de la colonne droite ont disparu depuis la dernière guerre (330 av. J.-C. ; Institute for Advanced Study, Princeton, New Jersey).

Mes collègues L. Loukopoulou et L. Gounaropoulou la photographièrent et l'estampèrent en 1986 au Vieux Musée de Thessalonique, où elle avait été enfouie sans numéro d'inventaire, ce qui me permit de l'identifier quelques jours plus tard³⁰ et de proposer une réédition du texte entier, qui sera publié dans le *corpus* de Bottiée, Piérie et Almopie que je prépare en collaboration avec L. Gounaropoulou³¹.

30. Cf. M. B. HATZOPOULOS, « Artémis Digaia Blaganitis en Macédoine », *B.C.H.*, 111, 1987, 411. A l'époque j'ignorais l'article de Vatin.

31. Cf. L. GOUNAROPOULOU et M. B. HATZOPOULOS, « Progress Report on the Inscriptions of the IIIrd Macedonian Meris », *Actes du IX^e Congrès international d'Épigraphie grecque et latine* (sous presse).

Les qualités d'observation, qui sont déjà présentes dans l'œuvre de Delacoulonche, atteignent leur plénitude dans les écrits que son collègue plus jeune L. Heuzey a consacrés à la Macédoine : son mémoire précurseur *Le mont Olympe et l'Acarnanie* et surtout le chef-d'œuvre de la littérature archéologique du XIX^e siècle, la *Mission de Macédoine*³². Les intérêts multiples et variés de son auteur, qui se fait tour à tour explorateur, géographe, épigraphiste, archéologue, ethnographe, historien de l'art, byzantiniste, observateur politique, loin de conduire à l'éparpillement et à la confusion, convergent pour lui permettre de mieux saisir et interpréter dans leur totalité les régions qui font l'objet de son étude. Les documents épigraphiques, en particulier, ne constituent pas pour Heuzey des textes abstraits, soustraits au milieu qui les a produits, mais sont constamment replacés dans leur cadre géographique, historique, ethnographique, qui les éclaire et fournit les éléments indispensables à leur interprétation. Comme G. Radet le note justement dans son histoire de l'Ecole française d'Archéologie d'Athènes, la *Mission de Macédoine* est l'illustration classique d'une conception française, synthétique et vivante, de la discipline épigraphique, opposée à la conception allemande des *corpora* abstraits³³.

Si l'on excepte le passage de G. Perrot (membre de 1855) par Philippes en 1856, où il copia six inscriptions³⁴, la brève excursion à Salonique de P. Vidal de La Blache (membre de 1867) en 1869, où il recueillit sept inscriptions inédites³⁵, et la mission de H. Gorceix (membre de 1869) en Piérie et en Elimée (Dranitsa, Servia), d'où il rapporta les copies et les estampages d'un petit nombre d'inscriptions publiées ultérieurement par A. Dumont³⁶, c'est la mission de l'abbé L. Duchesne, ancien membre de l'Ecole de Rome et de Ch. Bayet, ancien membre de l'Ecole d'Athènes, au mont Athos en 1874, qui relança véritablement l'activité épigraphique française en Macédoine³⁷. Au bout d'un voyage de quatre mois, non seulement en Chalcidique, mais aussi à Salonique et ses environs, les deux collaborateurs revinrent avec une riche moisson de près de 150 inscriptions antiques de Macédoine, pour la plupart inédites, parmi lesquelles figuraient

32. L. HEUZEY, *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1976 ; cf. les appréciations de Radet (p. 323).

33. Cf. RADET, 214.

34. G. PERROT, « Daton, Néopolis, les ruines de Philippes », *R.A.*, 1, 1860, 45-77.

35. Lettre de P. VIDAL DE LA BLACHE dont on a publié des extraits dans *R.A.*, 20, 1869, 62-65. En fait l'inscription n° 3 avait déjà été copiée en 1855 par HEUZEY au monastère d'Hagios Athanasios près de Kolindros et publiée dans son mémoire *Le mont Olympe et l'Acarnanie*, Paris, 1960, 483, n. 43. On ne sait dans quelles conditions elle fut transportée dans la cour de la maison Bithos à Salonique.

36. A. DUMONT, *R.A.*, 26, 1873, 52-54.

37. L. DUCHESNE et Ch. BAYET, *Mémoire sur une mission au mont Athos*, Paris, 1876.

certains des plus importants textes macédoniens, comme la donation du roi Cassandre à Perdicas, fils de Koinos³⁸ et le décret de Lété en l'honneur du questeur Marcus Annius³⁹. Il est vrai que leur publication n'est pas toujours le fruit d'une autopsie. Plusieurs textes ont été communiqués à Duchesne sous forme soit de copies, soit d'estampages par ses correspondants grecs et en particulier par le drogman Nicolas Hadji-Thomas, « jeune homme de Salonique », dont les compétences épigraphiques étaient fort appréciées par l'archéologue français⁴⁰. Duchesne a aussi reproduit dans son recueil des inscriptions parues dans de « petites publications », qui « parviennent assez rarement en Europe », telles que l'Ἐκθεσις τῆς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν Βοδενῶν διανοητικῆς ἀναπτύξεως publiée par le Φιλεκπαίδευτικὸς Σύλλογος Βοδενῶν⁴¹. Le travail de Duchesne se distingue par la qualité de ses copies et de ses commentaires, aussi bien pour les inscriptions qu'il publiait pour la première fois que pour celles qu'il reproduisait, en corrigeant parfois la lecture. Les erreurs n'en sont pas absentes, mais sont le plus souvent dues aux copies fautives de ses correspondants. Cela est en particulier le cas du décret de Cassandree en l'honneur d'Androbolos, qui depuis plus d'un siècle prend le malin plaisir de se dérober aux yeux des épigraphistes, mais qui réapparut miraculeusement en 1986, me donnant ainsi l'occasion de l'étudier à loisir et d'en préparer une édition plus exacte⁴².

Après l'abbé Duchesne, si l'on excepte le passage de S. Reinach

38. DUCHESNE-BAYET, 70-73, n. 113.

39. DUCHESNE-BAYET, 80-88, 127.

40. Cf. L. DUCHESNE, « Inscriptions de la Pallène », *R.A.*, 31, 1876, 106 : « Je ne puis malheureusement en donner qu'un texte bien imparfait, provenant d'une copie faite par une personne moins compétente que M. Hadji-Thomas. » C'est à lui en particulier que l'on doit le complément des autres inscriptions de la Pallène, que le savant abbé n'avait pu recevoir à temps pour les inclure dans son mémoire sur la mission au mont Athos, mais dut les publier à part.

41. Δ. Π. (λαταρίδης), Ἐκθεσις τῆς κατὰ τὴν ἐπαρχίαν Βοδενῶν διανοητικῆς καταστάσεως, Constantinople, 1874.

42. La pierre était restée inaccessible à Hadji-Thomas, car, comme le note Duchesne dans l'article cité à la n. 40 (p. 106-107), « l'économiste du métokhi est tellement convaincu de l'importance de son inscription qu'il refuse absolument de la montrer ». La plupart des erreurs de transcription auraient pu être corrigées dès 1914, quand Ch. Avezou estampa la même pierre dans le tsifiki de Mikhaïl Bey à Hagios Mamas. Mais l'épigraphiste français tomba peu après au champ d'honneur sans avoir eu le temps d'exploiter les documents qu'il avait recueillis lors de sa mission en Chalcidique et il fallut attendre 1928 pour que D. M. Robinson publiât une version plus exacte de l'inscription qu'il avait vue dans la maison d'Alexandre Théocharidès, l'intendant du tsifiki. Mais cette édition, présentée incidemment dans une note, passa quasiment inaperçue. Près de dix ans plus tard, en 1937, Ch. Edson, à qui la note de Robinson avait échappé, chercha en vain la pierre aussi bien au monastère qu'au métokhi de Docheiarios. Apparemment D. Feissel et M. Sève n'eurent pas plus de chance, alors qu'ils préparaient la publication du carnet d'Avezou. J'eus le même déboire lors de ma mission dans la région en 1985, mais la pierre reparut miraculeusement l'année suivante et je pus ainsi l'étudier à loisir et préparer une édition plus exacte.

par la région de Philippes et de Néapolis (Cavalla) en 1882⁴³ et le voyage de L. Couve à l'embouchure du Strymon en 1891 et en Macédoine occidentale⁴⁴, l'activité épigraphique française ne reprendra qu'avec P. Perdrizet, membre de l'École de 1893, qui sur les conseils de L. Heuzey explora « la Macédoine première » et en particulier la vallée du Strymon et le mont Pangée, d'abord en 1894 et puis de nouveau en 1899. Sa visite de Thessalonique en 1901 paracheva sa connaissance de la Macédoine transaxienne. Cependant, ces trois séjours relativement brefs dans le pays sont sans commune mesure avec l'importance que la Macédoine et la Thrace occupent dans l'œuvre vaste et variée de Perdrizet. Fidèle à l'enseignement et à l'exemple de ses prédécesseurs et, en particulier, d'Heuzey, il procède à l'étude globale des régions qu'il explore et replace les monuments épigraphiques dans leur cadre naturel⁴⁵. Voici ce que Ch. Picard écrivait de ses publications macédoniennes : « Rien n'y manque : enquêtes topographiques, essais d'histoire des religions, études linguistiques et de folklore, recherches minutieuses de numismatique. »⁴⁶ Cette capacité d'exploiter des documents d'une grande variété, ce don de la synthèse originale sont le mieux illustrés dans son mémoire *Cultes et mythes du Pangée*, publié dans les *Annales de l'Est* en 1910. Ce sont l'acribie de ses éditions et la finesse de ses interprétations et non pas le caractère sensationnel de ses découvertes épigraphiques qui lui valurent l'honneur de se voir proposer en 1908, par U. von Wilamowitz et F. Hiller von Gaertringen, malgré les tensions annonciatrices de la première guerre mondiale, l'offre de préparer le *corpus* des inscriptions de Macédoine pour les *Inscriptiones Graecae*. L'état de santé toujours précaire de Perdrizet l'empêcha de retourner immédiatement en Macédoine pour poursuivre ses recherches. Entre-temps les guerres balkaniques (1912-1913), qui eurent comme résultat l'incorporation de la quasi-totalité de la Macédoine antique dans le royaume de Grèce, rendirent en partie caduques les raisons de confier cette tâche au brillant épigraphiste français. Les Allemands, en effet, et, apparemment, Perdrizet lui-même, étaient convaincus que sous

43. S. REINACH, « Inscriptions latines de Macédoine », *B.C.H.*, 8, 1884, 47-53 ; cf. RADET, 326, et COLLART, *Philippes*, 24.

44. Les inscriptions copiées par L. Couve dans la région d'Amphipolis furent publiées par P. PERDRIZET, « Voyage dans la Macédoine première », *B.C.H.*, 19, 1895, 109-112 ; cf. RADET, 326, et COLLART, *Philippes*, 24. Une inscription copiée par Couve en Macédoine occidentale (à Edessa plutôt qu'à Monastir, comme il note par erreur ; cf. A. STRUCK, *A.M.*, 27 [1502], 312, n. 21) fut publiée par R. MOWAT, « Inscription romaine découverte par Louis Couve à Monastir », *B.C.H.*, 24, 1900, 247-252.

45. Sur la vie et les œuvres de P. Perdrizet on pourra lire, outre les pages de RADET, 326-327, les notices de Ch. PICARD dans *R.A.*, 12, 1938, 236-237, et *C.R.A.I.*, 1938, 270-280.

46. Ch. PICARD, *C.R.A.I.*, 1938, 275.

le régime ottoman seul un Européen de l'Ouest aurait pu travailler efficacement en Macédoine⁴⁷. Mais en 1915 un Grec, l'éphore G. Oikonomos, publiait le premier — et dernier — fascicule de ses *Ἐπιγραφαὶ τῆς Μακεδονίας*⁴⁸.

A l'exception de quelques contributions mineures de J. Hatzfeld (membre de 1907) à l'épigraphie de Béroia⁴⁹ et l'envoi de copies et d'estampages de la part d'un infatigable amateur, le Dr Dreyfus, chirurgien en chef de l'hôpital de Salonique⁵⁰, ce sont les noms de trois membres de l'Ecole : Ch. Avezou, Ch. Picard et A. Plassart, qui dominent l'immédiat avant-guerre dans le domaine de l'exploration épigraphique de la Macédoine.

Membres de l'Ecole en 1909 et 1910 respectivement, Ch. Picard et Ch. Avezou effectuèrent plusieurs missions en Macédoine à la veille de la Grande Guerre. De leurs activités communes nous retiendrons surtout la collection systématique des inscriptions de Thessalonique, travail de cabinet aussi bien que de terrain, comme le montre la préparation bibliographique minutieuse conservée dans les archives de l'Ecole⁵¹. Leur catalogue (inédit) des antiquités entreposées au Lycée Sultanieh, préparé à la demande des Musées impériaux de Constantinople, ainsi que de celles du Lycée Idadieh, nous conserve en fait le premier inventaire du futur Musée de Thessalonique⁵². Leurs travaux dans la capitale macédonienne furent connus par la publication de trois articles importants, le premier sur la nécropole de la ville⁵³, le deuxième sur les inscriptions inédites du Lycée Sultanieh⁵⁴ et le troisième sur le testament d'une prêtresse de Thessalonique⁵⁵. Avezou explora seul la Chalcidique en 1914, mais sa riche moisson épigraphique dut attendre soixante-cinq ans avant d'être connue du grand public par le beau mémoire de Denis Feissel et Michel Sève⁵⁶. Les grands progrès qu'il avait effectués dans la lecture

47. Cf. PERDRIZET, « Cultes et mythes du Pangée », *Annales de l'Est*, Paris-Nancy, 1910, 87, n. 4 : « Jamais, en 1901 un raya n'aurait obtenu la permission de faire une fouille dans une mosquée. »

48. G. P. OIKONOMOS, *Ἐπιγραφαὶ τῆς Μακεδονίας*, Athènes, 1915.

49. J. HATZFELD, « Inscriptions de Thessalie et de Macédoine », 35, 1911, 231-240. Aux archives de l'Ecole est conservé le carnet de Hatzfeld (*Grèce du Nord*, n° 3) avec les copies que celui-ci avait faites en Macédoine et en Thessalie en 1910.

50. Cf. FEISSEL, *Recueil*, 13, n. 52, et FEISSEL-SÈVE, « Inscriptions », 456, n. 11, et 460, n. 17-18.

51. Dossier *Macédoine*, n° 13.

52. Dossier *Macédoine*, n° 13.

53. Ch. AVEZOU et Ch. PICARD, « La nécropole de Thessalonique », *M.E.F.R.*, 32, 1912, 337-361.

54. Ch. AVEZOU et Ch. PICARD, « Inscriptions de Macédoine », *B.C.H.*, 37, 1913, 84-154.

55. Ch. PICARD et Ch. AVEZOU, « Le testament de la prêtresse thessalonicienne », *B.C.H.*, 38, 1914, 38-62.

56. D. FEISSEL et M. SÈVE, « La Chalcidique vue par Charles Avezou (avril-mai 1914) », *B.C.H.*, 103, 1979, 102-326 (avec un appendice par D. FEISSEL et J.-P. SODINI).

de certaines inscriptions très difficiles de Béroia, qu'il visita en 1913, ne furent révélés que cette année grâce à la piété scientifique de ces deux mêmes savants⁵⁷.

Après la mort d'Avezou au champ d'honneur en 1915, son collègue et ami continua à s'intéresser aux inscriptions de Béroia, comme le montre une lettre de 1916 (?) adressée par Ch. Picard à G. Mendel, à l'époque sous-lieutenant au 2^e Bureau au Quartier général des Armées alliées à Salonique⁵⁸. Mais avant d'aborder les activités des épigraphistes français au front de Macédoine pendant la Grande Guerre, il faudra mentionner les missions d'A. Plassart et de G. Blum, membres de l'Ecole en 1910 et 1911, en Piérie et en Emathie au printemps 1914. Les bouleversements politiques qui retardèrent de presque dix ans la publication des résultats de leurs travaux, donnant ainsi à d'autres l'occasion d'en cueillir la primeur, ne doivent en rien diminuer le mérite de leurs efforts pour la connaissance des inscriptions de sites tels que Dion, Aigéai, Béroia, Skydra, Edessa et Pella. Des 65 monuments épigraphiques de Piérie, publiés par G. Oikonomos dans le fascicule que nous avons déjà évoqué, 51 avaient été copiés et pour la plupart estampés par Plassart et Blum. Les deux membres de l'Ecole en relevèrent douze autres que l'archéologue grec n'avait pas inclus dans son fascicule. Enfin, quatorze inscriptions inédites de différents sites d'Emathie complètent l'importante moisson épigraphique des deux savants⁵⁹. Un exemplaire du mémoire de Delacoulonche annoté par Plassart fournit de précieux renseignements sur le sort des monuments qu'avait étudiés le grand pionnier de l'épigraphie macédonienne. Même dans le cas où les lectures de Plassart, à cause du manque de temps, ne peuvent être considérées comme définitives, les estampages rapportés et entreposés à l'Ecole permettent aujourd'hui de les corriger ou les compléter. Tel est le cas du milliaire palimpseste d'Edessa, maintenant perdu, dont nous avons pu déchiffrer le texte grec que le savant français n'avait pas lu, quoiqu'il en eût décelé la présence⁶⁰.

L'histoire du Service archéologique de l'Armée d'Orient reste à écrire. Dans un proche avenir nous espérons pouvoir y contribuer en portant à la connaissance du public quelques documents inédits le concernant⁶¹. Qu'il suffise ici de rappeler que, dirigé tour à tour

57. D. FEISSEL et M. SÈVE, « Inscriptions de Macédoine », *B.C.H.*, 112, 1988, 449-466.

58. Dossier *Macédoine*, n° 16, document n° 26.

59. A. PLASSART, « Inscriptions de Piérie, d'Emathie et de Bottiée », *B.C.H.*, 47, 1923, 162-189.

60. Loukrétia GOUNAROPOULOU et M. B. HATZOPOULOS, *Les milliaires de la Voie égéennienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (« ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ », 1), Athènes, 1985, 41-44.

61. Véronique Hautefeuille-Gunet et moi-même espérons, grâce à l'aimable autorisation de Mme G. Hutinel-Rey, pouvoir présenter prochainement une édition com-

par Bayet, Mendel, Thureau-Dangin, Courby et Léon Rey, il mit au service de l'archéologie macédonienne les ressources matérielles et humaines de l'organisation militaire française⁶². En épigraphie l'enthousiasme et la bonne volonté n'ont pas manqué, comme le prouvent les copies et les renseignements divers envoyés au Service par des correspondants bénévoles aussi variés qu'« un ingénieur de la mission du Vardar »⁶³, « la mission antipaludique de l'Armée d'Orient »⁶⁴ ou le médecin-major Paris, dont on trouve les traces dans les archives du Service historique de l'Armée de Terre ou de l'Ecole d'Athènes⁶⁵. Certains de ces renseignements, concernant souvent des documents inédits et perdus, n'ont pas été exploités jusqu'à une époque toute récente. Aujourd'hui, après la publication par D. Feissel et M. Sève des copies envoyées au Service par Paris et Vaillant⁶⁶, il ne reste plus comme matériel inexploité que le document 8 du dossier *Macédoine* 16 avec « Les copies d'inscriptions trouvées à Florina » envoyées par le sergent Jardé au lieutenant Picard et transmis par Léon Rey au Directeur de l'Ecole en 1922. Il s'agit de trois inscriptions inédites, dont une métrique, découvertes « dans une maison en ruines près du cimetière turc ». A ceux qui seraient tentés de se ruer sur ce petit trésor épigraphique il faut signaler que nous avons malheureusement affaire à une singulière mystification de l'enjoué sergent, sans que l'on puisse déterminer avec certitude si les textes pornographiques néo-grecs qu'il a envoyés à ses supérieurs, assortis d'un très savant commentaire et que je n'oserais présenter ici, ont été inspirés de graffiti réels ou sont entièrement de son cru.

Pendant l'entre-deux-guerres les travaux des épigraphistes français en Macédoine, avec l'exception notable de L. Robert, se concentrent dans la partie est du pays : la vallée du Strymon, la région du Pangée et surtout Philippes, où depuis 1914 l'Ecole française effectue des fouilles systématiques. Il est impossible de rendre ici compte des campagnes et des missions successives réalisées par les membres de l'Ecole française d'Athènes à Philippes et en Macédoine orientale de façon plus générale. Les fouilles et les explorations commencées en 1914 sous la direction de G. Fougères furent poursuivies après la guerre sous celle de Ch. Picard et de P. Roussel. Une série de travaux publiés mais aussi de mémoires et de rapports inédits conservés dans les archives de l'Ecole et dont P. Collart a dressé la liste complète en

mentée du journal de son père, Léon Rey, du temps où ce dernier dirigeait le Service archéologique de l'Armée d'Orient.

62. Cf. les rapports publiés dans *C.R.A.I.*, 1918, 9-17; *C.R.A.I.*, 1918-1919, 165-170, et *C.R.A.I.*, 1920, 89-92.

63. Cf. GOUNAROPOULOU-HATZOPOULOS, 49, n. 1.

64. Cf. GOUNAROPOULOU-HATZOPOULOS, 58, n. 4.

65. Voir le dossier *Macédoine*, n° 17, conservé aux archives de l'Ecole.

66. FEISSEL-SÈVE, « Inscriptions », 454, n. 5, et 460, n. 19.

porte témoignage⁶⁷. Qu'il suffise de mentionner ici, outre les noms d'Avezou, Picard et Roussel, ceux de R. Dreyfus⁶⁸, L. Renaudin, M. Feyel, P. Lemerle, J. Coupry⁶⁹ et J. Roger⁷⁰, puisque ceux d'A. Salač et surtout de P. Collart, étant membres étrangers, restent en dehors des limites de cette communication. La moisson épigraphique en fut plus que considérable aussi bien en quantité qu'en qualité : des centaines d'inscriptions inédites, parmi lesquelles nous rappellerons ici le règlement militaire d'Amphipolis, dont les deux fragments ont été publiés par P. Roussel et M. Feyel respectivement⁷¹, et la réponse d'Alexandre le Grand aux ambassadeurs de Philippe, découverte en 1936 et restée inconnue du public jusqu'au VIII^e Congrès international d'Épigraphie grecque et latine tenu à Athènes en 1982⁷². Un autre texte, moins célèbre, mérite cependant qu'on s'y arrête un peu. Il a été publié par L. Robert dans un article de P. Collart⁷³. Il s'agit d'un fragment de l'unique décret trouvé à Philippe que nous possédions et en même temps d'un des trop rares décrets de la Macédoine hellénistique. Quand, grâce à l'aimable autorisation de Ch. Edson et de Chr. Habicht, je pus exploiter les archives du premier lors de mon séjour à l'Institute for Advanced Study, j'ai constaté qu'en plus du fragment publié par Collart et Robert et conservé au Musée de Cavalla, Edson avait copié, estampé et photographié en avril 1938 six autres fragments du même décret conservés alors dans la maison du gardien de Philippe⁷⁴. Le savant américain avait donné quelques indications sur la position respective des fragments, mais n'avait pas tenté de reconstituer le texte de

67. COLLART, *Philippe*, 26-33 ; voir aussi A. SALAČ, « Inscriptions du Pangée et de Philippe », *B.C.H.*, 47, 1923, 49 et 80.

68. Le dossier *Macédoine*, 22, conservé aux archives de l'École, contient le compte rendu inédit d'un voyage de Dreyfus dans le Pangée du 5 au 20 juin 1920. Le carnet *T.H.A.*, 13, conservé aux mêmes archives, contient les copies des inscriptions faites à cette occasion et publiées par A. SALAČ, « Inscriptions du Pangée, de la région Drama-Cavalla et de Philippe », *B.C.H.*, 47, 1923, 49-96.

69. C'est à J. Coupry que l'on doit les plus belles découvertes épigraphiques de Philippe : la « lettre d'Alexandre » (voir en dernier lieu *Bull. épigr.*, 1987, 714) et les actes de vente de la *hiérokérykeia*, dont il n'a pas su profiter lui-même (cf. les rapports dans *C.R.A.I.*, 1936, 165-166 ; *C.R.A.I.*, 1937, 182 ; *C.R.A.I.*, 1938, 185-187, et Ch. PICARD, *R.A.*, 1938, 334-335).

70. Le dossier *Macédoine*, n° 45, conservé aux archives de l'École, contient le rapport du voyage de J. Roger dans la vallée du Strymon en mai 1939 et les copies des inscriptions qu'il y avait relevées. Elles ne furent publiées qu'après la guerre : J. ROGER, « Inscriptions de la région du Strymon », *R.A.*, 24, 1945, 37-55.

71. P. ROUSSEL, « Un règlement militaire de l'époque macédonienne », *R.A.*, 3, 1934, 39-47, et M. FEYEL, « Un nouveau fragment du règlement militaire trouvé à Amphipolis », *R.A.*, 6, 1935, 29-68.

72. Cl. VATIN, « Lettre adressée à la cité de Philippe par les ambassadeurs auprès d'Alexandre », *Πρακτικά τοῦ Ἡ' διεθνοῦς συνεδρίου ἐλληνικῆς καὶ λατινικῆς ἐπιγραφικῆς, Ἀθήνα, 3-9 Ὀκτωβρίου 1982*, t. I, Athènes, 1984, 259-270 ; cf. *Bull. épigr.*, 1987, 714.

73. P. COLLART, « Inscriptions de Philippe », *B.C.H.*, 57, 1933, 365-368.

74. Ch. EDSON, *Notebooks* (inédits), *First Meris*, n° 569.

l'inscription. Ces fragments semblent aujourd'hui perdus, mais l'étude des estampages nous a permis de restituer le texte dont nous présentons ici la traduction :

« Décret de l'Assemblée : Attendu que Rit..., étant proxène de la cité, se montre en toutes choses bien disposé à l'égard de la cité et fait tout le bien qu'il peut selon ses forces et que maintenant que les archontes demandent son concours pour faire face au besoin présent, a promis de prêter de l'argent sans intérêt et se déclare bien disposé à l'égard du peuple, plaise à l'Assemblée de lui décerner l'éloge... de l'argent... surveillance... que les archontes érigent le décret qui a été voté en face de la salle du Conseil et que le trésorier débourse l'argent pour toutes les dépenses de l'inscription. »

L'intérêt de cette inscription ne se limite pas aux renseignements précieux qu'il fournit sur les institutions et l'histoire de Philippes pendant l'époque hellénistique⁷⁵. Il est aussi important du point de vue méthodologique, car le texte qui apparaît maintenant presque dans son intégralité offre une confirmation éclatante des restitutions et de l'interprétation proposées par L. Robert à une époque où il ignorait jusqu'à l'existence des six autres fragments.

Philippes n'est pas la seule cité de Macédoine dont l'épigraphie a attiré l'attention de L. Robert. En juillet 1932 il visita Béroia et Thessalonique, aux inscriptions desquelles il consacra plusieurs études⁷⁶ dont le compte rendu magistral publié dans la *Revue de Philologie* sous le titre « Les inscriptions de Thessalonique »⁷⁷, qui constituent le supplément indispensable au *corpus* de cette ville, édité par Ch. Edson en 1972.

Avec les inscriptions de Thessalonique, nous abordons la période d'après la deuxième guerre mondiale, marquée pendant de longues années par le déclin de la présence française dans les entreprises épigraphiques de la région. L'interruption des fouilles de Philippes n'eut pas seulement comme conséquence l'arrêt du flot de nouvelles trouvailles en provenance de ce site, mais aussi le désintérêt des membres de l'Ecole pour toute la région macédonienne. De ce point de vue la publication du *corpus* de Thessalonique marque un tournant. En plus du compte rendu — en fait de la véritable étude — de L. Robert, elle suscita une série d'articles de G. Daux écrits à partir

75. Il présente en particulier des affinités notables avec l'autre décret connu de Philippes : R. HERZOG et G. KLAFFENBACH, *Asylieurkunden aus Kos*, Berlin, 1952, 15-18, n. 6.

76. L. ROBERT, Collection Froehner. I, *Inscriptions grecques*, Paris, 1936, 95 ; ID., « Inscriptions de Béroia », *Rev. Phil.*, 13, 1939, 128-132 ; ID., *Les gladiateurs dans l'Orient grec*, Paris, 1940, 81-84 ; ID., « Un corpus des inscriptions juives », *Hellenica*, 3, 1946, 105-107 ; ID., « Un juriste romain dans une inscription de Béroia », *Hellenica*, 5, 1948, 29-34.

77. L. ROBERT, « Les inscriptions de Thessalonique », *Rev. Phil.*, 48, 1974, 180-246.

de ses recherches aussi bien au Louvre qu'aux salles, réserves et jardins des musées de Thessalonique⁷⁸. Ces publications coïncident avec l'arrivée à l'Ecole d'Athènes de D. Feissel et le début de ses recherches et explorations en vue de la collection des inscriptions paléochrétiennes de Macédoine. Le jeune membre parcourt le pays en 1975 et 1976. Il ne se cantonne pas seulement à la visite des musées et des collections, mais bat aussi la campagne et, lorsqu'il le peut, ramasse et sauve les pierres à l'abandon. Sa publication exemplaire, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine* (Paris, 1983), est le fruit de ce travail.

En 1977 M. Sève, membre de 1975, se joignit à D. Feissel pour refaire en Chalcidique l'itinéraire de Ch. Avezou, afin d'éditer les photographies, les estampages et surtout le carnet où le grand pionnier recueillait notes de voyage et copies d'inscriptions. Le résultat en fut un beau mémoire de près de 100 pages paru en 1979⁷⁹ et un article non moins intéressant publié cette année⁸⁰.

Voilà un bilan, forcément provisoire, des activités des épigraphistes français en Macédoine. Cependant, il ne serait pas téméraire d'affirmer que la France a d'ores et déjà marqué à jamais les études épigraphiques de cette contrée qui, aux termes de G. Mendel, « était devenue et est restée une province de science française »⁸¹. Je n'en veux comme preuve que ceci : à la suite de cette tradition plus que séculaire une proportion très appréciable des travaux épigraphiques sur la Macédoine sont encore aujourd'hui rédigés et publiés en français, même lorsque leurs auteurs ne sont pas d'origine française.

Miltiade HATZOPOULOS

(Fondation nationale
de la Recherche scientifique, Athènes).

78. Pour ne citer que les contributions les plus importantes : G. DAUX, « Trois inscriptions de la Grèce du Nord », *C.R.A.I.*, 1972, 478-493 ; ID., « Compléments et corrections aux *Inscriptiones Thessalonicae* », *B.C.H.*, 97, 1973, 585-599 ; ID., avec Ch. EDSON, *I.G.*, X, 2, 1 : « Prolegomena, epilegomena », *B.C.H.*, 98, 1974, 521-551 ; ID., En marge d'une inscription de Thessalonique, *B.C.H.*, 99, 1975, 173-183 ; ID., « Population et onomastique d'Asie Mineure en Macédoine », *Pulpuđeva*, 2, 1976, 89-93 ; ID., « Le milliaire de la Via Egnatia au musée du Louvre », *J. Sav.*, 1977, 144-163 ; ID., « Contributions récentes de l'épigraphie à l'histoire de la Macédoine », *Ancient Macedonia*, II, Thessalonique, 1977, 317-330.

79. D. FEISSEL et M. SÈVE, « La Chalcidique vue par Charles Avezou (avril-mai 1914) », *B.C.H.*, 103, 1979, 102-326.

80. D. FEISSEL et M. SÈVE, « Inscriptions de Macédoine », *B.C.H.*, 112, 1988, 449-466.

81. G. MENDEL, *C.R.A.I.*, 1918, 10.